

RÉGIE INTERMUNICIPALE DES DÉCHETS DE LA LIÈVRE

Agrandissement du lieu
d'enfouissement technique

Étude de potentiel archéologique

Septembre 2021

Fonctions et attributions

Archéotec inc.

Direction des travaux	Daniel Chevrier
Recherche et analyse documentaire	Sylvie Dionne Daniel Chevrier Hélène Buteau
Rédaction	Daniel Chevrier Hélène Buteau
Cartographie	Maximilien Laly
Édition	Hélène Buteau

Page couverture:

Les Entreprises Archéotec inc.

8548, rue Saint-Denis Montréal H2P 2H2

Téléphone **514. 381.5112**

Fax 514.381.4995

www.archeotec.ca

Archéotec inc.
Consultants en archéologie

Table des matières

1. Contexte de l'étude de potentiel archéologique	5
1.1 La ville de Mont-Laurier, parcours historique	7
1.1.1 Le bois	7
1.1.2 L'agriculture.....	7
1.1.3 L'hydroélectricité	7
1.1.4 Un village devenu ville.....	7
2. Le patrimoine de Mont-Laurier	7
2.1 Éléments classés.....	7
2.1.1 Maison Alix-Bail	8
2.1.2 Centrale hydroélectrique de Mont-Laurier.....	9
2.2 Éléments inventoriés	10
2.3 Les sites archéologiques dans l'aire d'étude.....	13
3. Mont-Laurier, la période préhistorique	14
3.1 Environnement et préhistoire.....	14
3.2 Présence amérindienne à Mont-Laurier	15
4. Évolution du territoire de Mont-Laurier	18
4.1 Mont-Laurier avant sa fondation	18
4.1.1 Commerce des fourrures	19
4.1.2 Exploitation forestière	20
James Maclaren	23
Les fermes.....	23
4.2 La colonisation, les débuts de Mont-Laurier.....	23
4.2.1 Chemin Chapleau	23
4.2.2 Les Fortier, Bail, Alix, et ceux qui ont suivi.....	23
4.2.3 L'église paroissiale.....	25
4.2.4 Les moulins.....	25
4.2.5 Hôtel du Rapide de l'Original.....	26
4.2.6 Le pont couvert	26
4.3 Naissance d'une ville	26
4.3.1 Situation au début du siècle	26
4.3.2 Mont-Laurier devient une municipalité	29
<i>L'évêché</i>	29
<i>Académie Commerciale</i>	29
<i>Le premier Séminaire</i>	29
<i>La cathédrale</i>	29
<i>La centrale hydroélectrique</i>	29
<i>Première école</i>	30
<i>École normale</i>	30
<i>Prosperité dans l'industrie forestière: les moulins à scie</i>	30
<i>Route nationale 11 (route 117 aujourd'hui)</i>	31
<i>Nouveau pont</i>	31
4.4 Reprise économique et développement	31
4.5 Le bâti et les propriétaires dans la zone d'étude.....	32
5. Évaluation du potentiel archéologique	32
5.1 Potentiel archéologique préhistorique	32
5.2 Potentiel archéologique historique	33
6. Recommandations	33
7. Médiagraphie	33
7.1 Ouvrages, thèses, publications, rapports.....	33
7.2 Cartes et plans	34

Liste des figures

Figure 1.1 Localisation de la zone des travaux.....	6
Figure 1.3 Château Laurier vers 1935.....	8
Figure 1.4 Les chutes de la rivière du Lièvre, Rapide de l'Original, Mont-Laurier.....	8
Figure 2.1 Maison Alix-Bail.....	9
Figure 2.2 Plaque commémorative, Maison Alix-Bail.....	9
Figure 2.3 Centrale électrique Mont-Laurier.....	10
Figure 2.4 Éléments archéologiques et patrimoniaux de l'aire d'étude.....	12
Figure 2.5 La salle multifonctionnelle de Mont-Laurier.....	14
Figure 2.6 Empreinte de pieu soutenant l'église de 1903.....	14
Figure 3.1 Les rivières fréquentées par les Oueskarinis pendant la préhistoire.....	15
Figure 3.2 Chantier de coupe et portage de l'Original.....	15
Figure 3.4. Coupe à travers la zone d'étude.....	17
Figure 3.3. Image LiDar.....	17
Figure 4.1 Rivière Outaouais en 1686.....	19
Figure 4.2 Détail de la carte de Lahontan 1703.....	20
Figure 4.3 Détail de la carte de l'exploration du lieutenant Ingall, 1829.....	21
Figure 4.4 Détail de la carte de Alphonse Wells <i>Partie de la rivière du Lièvre</i>	22
Figure 4.5 Détail de la carte de Eugène-Étienne Taché <i>Plan partie des cantons Robertson et Campbell</i> 1886.....	24
Figure 4.6 Le village de Mont-Laurier, vu de la rive droite de la Lièvre.....	26
Figure 4.8 Hôtel de Louis-Norbert Fortier et magasin général Forget.....	28
Figure 4.9 Chapelle-presbytère de 1896, vers 1910.....	28
Figure 4.10 Le pont couvert ainsi que le moulin Limoges.....	28
Figure 4.11 La gare de chemin de fer, vers 1910.....	29
Figure 4.12 L'évêché hier et aujourd'hui.....	30
Figure 4.13 L'Académie hier et aujourd'hui.....	30
Figure 4.14 Séminaire Mont-Laurier.....	31
Figure 4.15 Vue vers la rive gauche au début du vingtième siècle.....	31

Liste des tableaux

Tableau 2.1 Éléments inventoriés par le ministère de la Culture et des Communications.....	11
--	----

RÉGIE INTERMUNICIPALE DES DÉCHETS DE LA LIÈVRE

Agrandissement du lieu d'enfouissement technique

Étude de potentiel archéologique

Septembre 2021

1. Contexte de l'étude de potentiel archéologique

La Régie intermunicipale des déchets de la Lièvre prévoit l'agrandissement du lieu d'enfouissement technique situé au sud de Mont-Laurier (figure 1.1). Cette zone d'étude se trouve entre le ruisseau Villemaire, à l'est, et la Rivière du Lièvre, à l'ouest. La rivière du Lièvre est un tributaire important de la Rivière des Outaouais car elle permet la communication entre le bassin du St-Maurice et celui de l'Outaouais. Plusieurs groupes amérindiens ont utilisé cette rivière dans leurs déplacements. Un groupe algonquin, les Weskarinis, y étaient présents au moment de l'arrivée des Européens en Amérique du Nord. Les données archéologiques indiquent que l'occupation amérindienne remonte à plus de 6000 ans. Le ruisseau Villemaire était utilisé pour rejoindre le lac des Écorces puis le bassin de la rivière Kiamika. Au dix-neuvième siècle, l'exploitation forestière fut le moteur du développement économique de la grande région de Mont-Laurier. Tout comme dans le cas du village de Mont-Laurier, le lac des Écorces fut un pôle de la colonisation



Figure 1.1. Localisation de la zone d'étude (polygone rouge)

du canton de Campbell. La zone d'étude s'inscrit dans les lots 16, 17, 18 du Rang I du canton de Campbell.

1.1 La ville de Mont-Laurier, parcours historique

Pendant la préhistoire, le site de Mont-Laurier est l'hôte de chasseurs Anishinàbeg et Atikameks. Par la rivière du Lièvre, qui traverse le territoire, ils atteignaient l'endroit appelé le rapide de l'Original. La région a pu être exploitée par des groupes amérindiens aussi bien en hiver qu'en été. L'endroit prend le nom de Rapide de l'Original.

1.1.1 Le bois

Le gibier est abondant sur le territoire de Mont-Laurier, mais le dix-neuvième siècle voit se développer l'économie liée à l'exploitation du bois. Les compagnies forestières sont très actives dans la région. La coupe et le flottage entraînent l'installation temporaire de camps fréquentés par un grand nombre de personnes.

1.1.2 L'agriculture

Toujours au dix-neuvième siècle, le curé Labelle évalue le riche potentiel agricole du territoire et invite des colons, ceux de Sainte-Adèle particulièrement, à s'y installer. C'est à partir de ce moment, vers 1885, que des familles s'installent de façon permanente, construisent des maisons, cultivent des champs.

Rapidement, l'agriculture se développe sur les rives de la rivière du Lièvre et un village naît, celui qu'on appelle alors du nom de la légende: Rapide-de-l'Original. Deux principales familles s'installent sur chacune des rives. Il y a la famille de Alix Bail sur la rive droite, appelée Rapide-de-l'Original et les frères Fortier sur la rive gauche.

1.1.3 L'hydroélectricité

L'arrivée du chemin de fer en 1909 facilite l'installation de nouvelles familles. Avec la construction, en 1913, d'une centrale hydroélectrique utilisant le pouvoir considérable du rapide de l'Original, le village de Rapide-de-l'Original devient une ville, la ville de Mont-Laurier, du nom de Wilfrid Laurier qui fut premier ministre du Canada de 1896 à 1911.

1.1.4 Un village devenu ville

En 1918, une cathédrale est construite sur le site de l'église actuelle. Le 1^{er} février 1982, elle est en grande partie détruite par un incendie. Seuls le portique avant et le clocher résistent aux flammes. Ces éléments sont intégrés aujourd'hui dans l'église actuelle.

L'une des premières maisons construites à Mont-Laurier, la Maison Bail, existe encore, à titre de témoin des premières activités économiques et sociales de la ville: exploitation forestière et activités agricoles.

2. Le patrimoine de Mont-Laurier

Mont-Laurier existe depuis plus de cent trente ans et présente certains aspects historiques patrimoniaux d'importance.

2.1 Éléments classés

Les trois éléments suivants ont reçu, du ministère de la Culture et des Communications, un statut de classement, et quinze autres ont été inscrits à l'inventaire. En ce qui concerne les élé-



Figure 1.3 Château Laurier vers 1935

Carte postale par Photogelatine Engraving Co., numéro 14. Site Patrimoine Laurentides.

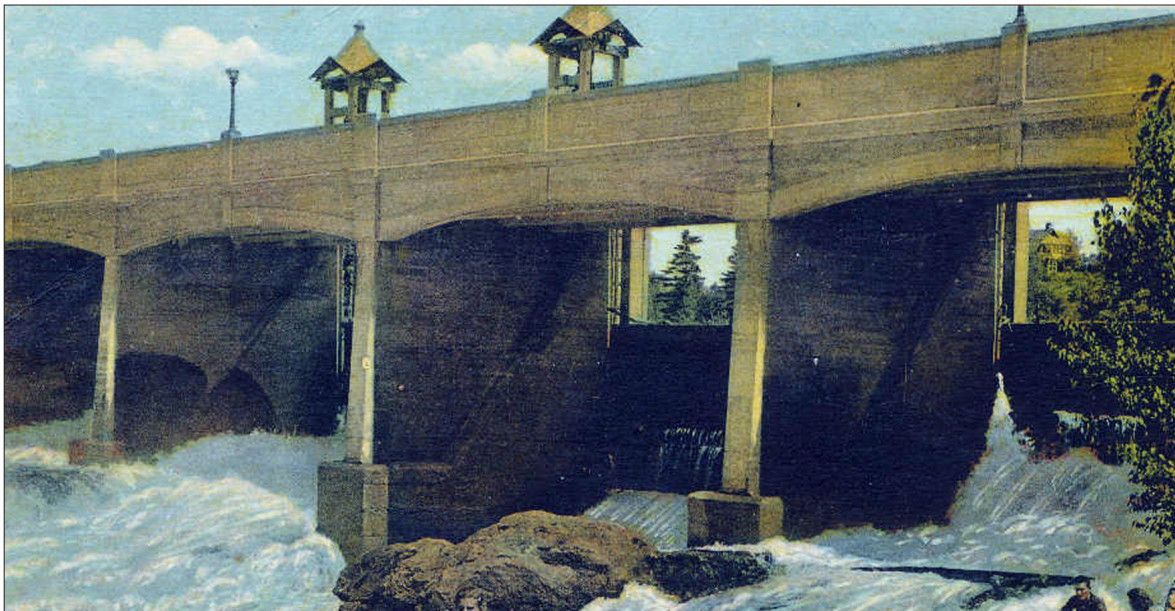


Figure 1.4 Les chutes de la rivière du Lièvre, Rapide de l'Original, Mont-Laurier

Carte postale par Photogelatine Engraving Co. Site Patrimoine Laurentides.

ments classés, il s'agit de la Maison Alix-Bail, de la plaque commémorative de cette dernière maison, et finalement, la Centrale hydroélectrique de Mont-Laurier, qui est en ce moment en processus de déclassement. Elle est tout de même présentée dans l'étude, car elle fait toujours partie du *Répertoire du Patrimoine culturel du Québec*.

2.1.1 Maison Alix-Bail

Située au 434, rue du Portage, la Maison Alix-Bail est construite en 1889 à proximité du rapide de l'Original, en surplomb de la rivière du Lièvre, dans la ville de Mont-Laurier. La maison est classée immeuble patrimonial (figure 2.1). Les éléments sont positionnés à la figure 2.4.

Historique (tirée du Répertoire patrimonial culturel du Québec). Le curé François-Xavier-Antoine Labelle, promoteur de la colonisation des Laurentides, remonte la rivière du Lièvre en 1885

et visite le secteur du rapide de l'Original. Jugeant les terres cultivables, il convainc des colons de s'y installer. L'année même, Solime Alix, Georges et Adolphe Bail ainsi que Georges Hudon s'établissent à proximité du rapide et y érigent rapidement un abri temporaire. En 1889, Solime Alix construit, avec l'aide d'Adolphe Bail, la maison actuelle pour loger sa famille qui vient le rejoindre dans le hameau naissant qui deviendra Mont-Laurier.

Dès le tournant du vingtième siècle, l'agglomération s'impose comme la capitale régionale des Hautes-Laurentides. La maison Alix-Bail abrite plusieurs fonctions, dont celle de magasin général. En 1895, lorsque Solime Alix devient maître de poste, elle est agrandie au moyen d'une annexe disposée en retour d'équerres à l'arrière. Cette allonge a maintenant disparu. Jean-Baptiste Reid acquiert la propriété en 1925, ce qui met fin aux activités du magasin général et du bureau de poste. La famille Alix y reste néanmoins jusqu'en 1927 (figure 2.4-1).

Sur la plaque qui est associée à la maison, on peut lire:

Cette maison fut construite en 1889 pour Solym Alix, marchand et pionnier de la colonisation de Mont-Laurier. Résidence familiale, elle a aussi abrité un magasin général, un bureau de poste et a même servi occasionnellement de chapelle. Jean-Baptiste Reid en deviendra le second propriétaire en 1925. La maison Alix est construite en pièces sur pièces assemblées à queues d'aronde. Les techniques utilisées pour sa construction illustrent bien le type d'habitation érigé à l'époque de la colonisation des Laurentides. La maison Alix a été classée monument historique en 1984 par le ministère des Affaires culturelles du Québec.

Répertoire du Patrimoine Culturel du Québec

Reid avait érigé un barrage et une centrale hydroélectrique à proximité, sur la rivière du Lièvre. Il transforme bientôt la maison en résidence unifamiliale, ce qui entraîne un important réaménagement de l'espace intérieur. La famille Reid demeure propriétaire de l'immeuble jusqu'en 1968.

2.1.2 Centrale hydroélectrique de Mont-Laurier

La Centrale hydroélectrique de Mont-Laurier, immeuble, situé au 440, du Portage, longtemps l'objet d'un avis de déclassement par le ministère de la Culture et des Communications en raison de l'absence d'éléments caractéristiques qui auraient pu justifier son classement, est aujourd'hui considéré **élément inventorié**.

En 1910 et 1911, Solime Alix vend une partie de son terrain à l'industriel Jean-Baptiste Reid de Sainte-Agathe qui y bâtit une centrale hydroélectrique et un barrage en 1911. Les travaux étant terminés l'année suivante, l'électricité est vendue à Mont-Laurier. En 1926, un pont digue est bâti (figure 2.4-11).

Plus tard en 1937, l'édifice est agrandi. En 1949, la vieille partie de l'usine est détruite par un



Figure 2.1 Maison Alix-Bail

Cette maison n'est pas dans l'aire d'étude. Photo MCC

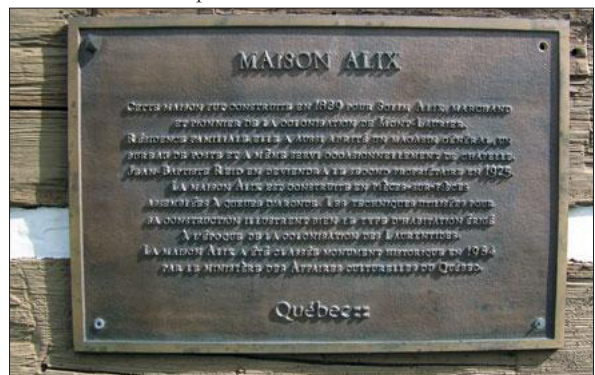


Figure 2.2 Plaque commémorative, Maison Alix-Bail

Plaque commémorative placée sur la maison. Photo MCC.

incendie, puis reconstruite en 1952.¹

Le 16 octobre 1911, le Conseil municipal de Mont-Laurier accorde à Jean-Baptiste Reid le privilège exclusif de placer des poteaux dans les rues du village pour la distribution de l'électricité que produira l'usine dont la construction est commencée depuis le mois de septembre².

Mais bâtir un barrage et une centrale hydroélectrique, ça prend des sous ; J.B. Reid a 5 000 \$ à mettre au jeu et c'est évidemment insuffisant ; il forme donc une compagnie dont les actionnaires sont des résidents de Mont-Laurier, leurs parents, leurs amis de l'extérieur. [...]

L'achat du terrain nécessaire à la construction du pouvoir, propriété de Solime Alix, selon les documents concernant la chaîne des titres, est fait au nom d'Éliza Peltier, épouse séparée de biens de J.-B. Reid le 2 octobre 1911. [...]

La compagnie prend le nom de Laurentian Water & Power. Cette construction, commencée en 1911 sera en opération l'année suivante. Lors de l'arrivée de Mgr Brunet le 29 octobre 1913, Me Maurice Lalonde dans ses notes historiques écrit ceci : « On avait dressé dans les rues de magnifiques arcs de triomphe, et des milliers de lumières élec-

triques scintillaient le long du parcours ». Aujourd'hui, aucun électricien ne se hasarderait à accrocher des ampoules et des fils électriques de ce même genre dans une haie de sapins ou d'épinettes.

Cécile Reid-Brisebois



Figure 2.3 Centrale électrique Mont-Laurier
Google Street

2.2 Éléments inventoriés

Les éléments bâtis suivants ont reçu le statut « inventorié » de la part du ministère de la Culture et des Communications, statut souvent basé sur une étude de Patri-Arch 2016 touchant la MRC d'Antoine Labelle. Les éléments suivants sont inclus dans l'aire d'étude. Les textes sont tirés du Répertoire du Patrimoine culturel

du Québec (figure 2.4).

Tableau 2.1 Éléments inventoriés par le ministère de la Culture et des Communications

	<p>447-449, rue Salaberry</p> <p>La valeur patrimoniale du bâtiment repose sur :</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'ancienneté du bâtiment (construit entre 1920 et 1950) - le bon état d'authenticité conféré par la présence de matériaux d'origine - le style architectural de la maison : maison cubique à 1 étage. (figure 2.4-2)
	<p>Ancien bureau de poste de Mont-Laurier 485, rue Mercier</p> <p>Ce bureau de poste est construit en 1927 pour remplacer celui de Wilfrid Touchette ouvert dans son commerce et en opération de 1910 à 1927. Cette construction loge ensuite le bureau de poste pendant plus de 40 ans. Il est agrandi en 1957 puis transformé en hôtel de ville en 1979. Depuis le début de 2014, les nouveaux propriétaires sont la firme comptable Guilbault Mayer Millaire Richer Inc (figure 2.4-3).</p>

1 Répertoire du Patrimoine Culturel du Québec

2 Texte écrit par sa petite-fille, Cécile Reid-Brisebois, et publié dans le journal l'Écho de la Lièvre, du 29 juin 1977.

	<p>Ancien magasin général</p> <p>Cette maison est construite en 1916-1917 d'après les plans des architectes Viau et Venne. Elle est longtemps la résidence de Léonard Moncion, important commerçant du village, au début du siècle. Le magasin général était situé à gauche de la résidence, en face du magasin général Lauzon. Les deux commerces se sont livrés une guerre commerciale. Les marchandises vendues dans le magasin Moncion étaient plus haut de gamme et destinées davantage à la bourgeoisie. La maison et le magasin sont vendus à Pierre Leblanc en 1944. Aujourd'hui, l'espace a été converti en bureaux. (figure 2.4-4)</p>
	<p>Ancien magasin général</p> <p>En 1908, Émile Lauzon s'établit au Rapide-de-l'Original. Il y loue un local dans un petit centre commercial où se trouvent déjà une fromagerie, un forgeron, un sellier et, plus tard, un ferblantier. Entre 1912 et 1917, il achète un à ces commerces et agrandit son magasin général qui devient vite l'un des plus importants commerces du centre-ville. En 1912, il fait construire une maison et a recours aux services de l'architecte Alfred Gamelin pour la rénover en 1933. La maison compte alors 22 pièces. Les descendants de la famille Lauzon l'habiteront pendant plusieurs décennies. Le commerce cesse ses activités en 2003 et le bâtiment est modifié puis agrandi pour abriter les bureaux de la MRC d'Antoine-Labelle (figure 2.4-5).</p>
	<p>Ancienne Académie du Sacré-Coeur 525, rue de la Madone</p> <p>La partie la plus ancienne de cette école, l'académie Sacré-Coeur, est construite par Samuel Ouellette, selon les plans des architectes Viau et Venne. Les briques proviennent de la briqueterie du Rapide-de-l'Original (La Briquade). Le bâtiment est béni en 1914. L'enseignement est confié aux Sœurs de la Providence qui habitent au premier étage. Celles-ci sont ensuite remplacées par les Sœurs de Sainte-Croix. Le bâtiment est ensuite agrandi vers l'avant. Aujourd'hui, on retrouve dans cet édifice les services de la Commission scolaire Pierre-Neveu et des classes de prématernelle et maternelle (figure 2.4-6).</p>
	<p>Ancienne Banque d'Hochelaga 469, rue de la Madone</p> <p>En 1912, la première banque à s'établir dans le village, la Banque d'Hochelaga, ouvre une succursale à l'intersection des deux rues les plus fréquentées. L'édifice est construit par Samuel Ouellette. Elle sera, plus tard, fusionnée à la Banque Canadienne Nationale. Après la construction d'un nouvel édifice de l'autre côté de la rue du Pont, la Banque cède cet édifice à la Ville de Mont-Laurier qui y loge sa bibliothèque municipale entre 1974 et 1989. L'édifice retrouve par la suite sa vocation commerciale (figure 2.4-7).</p>
	<p>Ancienne École normale Christ-Roi 545, rue du Pont</p> <p>En 1926, afin de mettre fin à une pénurie d'institutrices dans les paroisses de son diocèse, Mgr Joseph-Eugène Limoges, évêque, met sur pied une École normale pour jeunes filles qui ouvre ses portes en 1927. Les plans de la bâtisse pourraient être redevables à l'architecte Joseph Sawyer. La direction de l'établissement est assurée par les Sœurs de Sainte-Croix. Aujourd'hui l'édifice abrite le Centre Christ-Roi, une école pour adultes et une résidence pour les jeunes filles provenant des municipalités éloignées fréquentant la Polyvalente Saint-Joseph. (figure 2.4-8)</p>
	<p>Cathédrale de Notre-Dame-de-Fourvières 519, rue du Pont</p> <p>Avant l'arrivée d'un curé résident, l'abbé Eugène Trinquier, curé de Notre-Dame-du-Laus, effectue sa tournée dans la région. Un premier curé résident vient ensuite s'établir sur place. Une première église est construite en 1903 et la nomination de Mont-Laurier comme chef-lieu religieux, avec la création d'un nouveau diocèse, une cathédrale est construite en 1918. Elle est édifée par Samuel Ouellette, selon les plans des architectes Viau et Venne de Montréal. Elle est détruite par un incendie le 1er février 1982. En 1984, une nouvelle église est construite alors que la façade de la cathédrale a été conservée. Les vitraux ont été refaits comme ceux d'origine (figure 2.4-9).</p>
	<p>Édifice MacLaren 523, rue de la Madone</p> <p>James MacLaren détient dès 1864 le droit de coupe de bois exclusive sur la rivière du Lièvre. À la mort de celui-ci, ses cinq fils, David, James, John, Alexander et Albert, forment la compagnie James MacLaren et obtiennent le droit de mener leurs opérations forestières dans la région en 1901. La bâtisse est probablement construite entre 1901 et 1911. Elle abrite au rez-de-chaussée un magasin de vêtements pour les bûcherons et les drapeurs et des fournitures pour l'exploitation forestière. À l'étage, il y a des chambres pour les dirigeants de la compagnie qui font la tournée des chantiers. En 1940, le rez-de-chaussée est transformé en bureaux, et en arrière, une immense écurie est construite pour servir de transit aux chevaux destinés aux chantiers. La bâtisse est transformée en 1984 en centre d'achat (figure 2.4-10).</p>

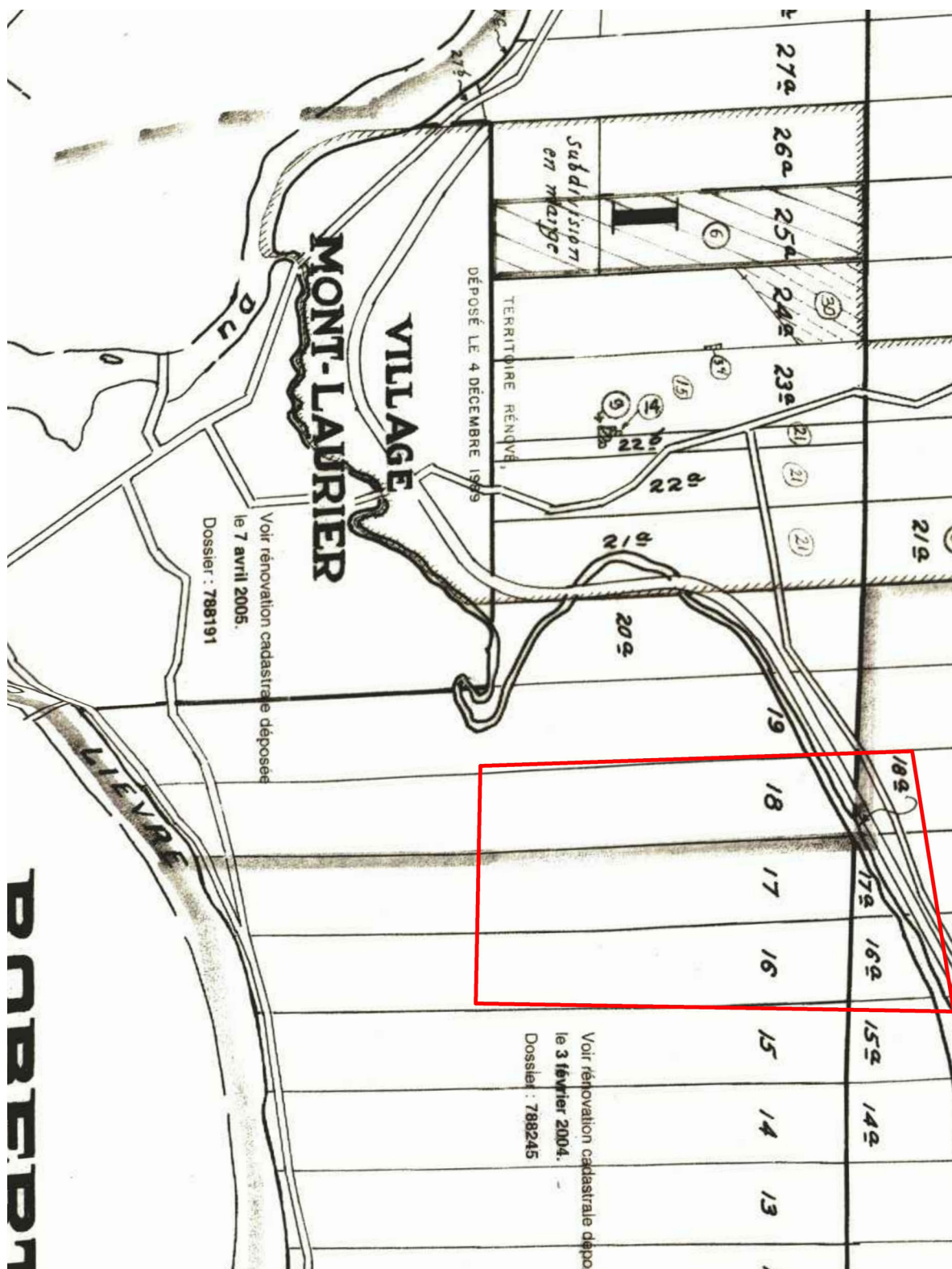






Figure 2.4. Position de la zone d'étude par rapport au village de Mont-Laurier. Les terres de la zone d'étude sont octroyées au début vingtième siècle. Les bâtiments et les fermes se développent à partir du chemin qui longe la rivière du Lièvre.

	<p>Évêché de Notre-Dame-de-Fourvières 435, rue de la Madone</p> <p>En 1913, les autorités ecclésiastiques romaines décident d'établir un évêché à Mont-Laurier. En 1914, la construction de l'évêché est confiée à Samuel Ouellette. L'édifice est rénové et agrandi en 1948 (figure 2.4-12).</p>
	<p>Maison Alfred-Fortier 522, rue du Pont</p> <p>Cette maison fut construite et habitée par le commerçant Alfred Fortier, en janvier 1896. La maison Fortier figure parmi les quatre premières demeures de Mont-Laurier. Alfred Fortier aurait habité cette maison jusqu'en 1911, année d'ouverture du palais de justice de Mont-Laurier. Il la vend alors à l'avocat Ernest Charette, un des premiers avocats à s'installer dans la région et maire de la Municipalité de Mont-Laurier, de 1935 à 1939. La famille Charette y résidera pendant plusieurs décennies (figure 2.4-13).</p>
	<p>Maison Chasles 558, rue de la Madone</p> <p>Dès son arrivée en 1901, Joseph Hilaire Chasles s'installe au centre du village. Il est entrepreneur immobilier et partenaire d'affaires avec le curé Joseph-Alphonse Génier. C'est le 19 juillet 1901 que Chasles achète d'Isidore Gauthier le terrain où il fait construire cette maison vers 1908-1909. La propriété est ensuite achetée par le notaire l'Allier (figure 2.4-14).</p>
	<p>Maison Henri-Cartier 508, rue du Pont</p> <p>Construite par Aristide Juteau, au début du vingtième siècle, cette maison est recouverte de briques de la briqueterie du Rapide-de-l'Original, communément appelée La Briquade. Le docteur Henri Cartier quitte Nominique en 1910 pour s'établir à Mont-Laurier où il pratique jusqu'en 1920 et aura sous sa tutelle le docteur Albiny Paquette. Il achète cette maison et y exploite son cabinet ainsi qu'une pharmacie. La bâtisse abrite aussi la Banque Canadienne Nationale (1910), la communauté des Soeurs de Sainte-Croix (1926-1927) et la résidence de la famille de Georges Charbonneau, gérant de la banque (1927-1950) (figure 2.4-15).</p>
	<p>Maison Wilfrid-Lalonde 626, rue de la Madone</p> <p>Construite en 1940 pour l'avocat Wilfrid Lalonde, cette demeure fait face au palais de justice. Il s'agit de la seconde maison à avoir été construite sur ce site. En 1943, Wilfrid vend la propriété à son fils Maurice, qui est également avocat. En 1951, Maurice Lalonde vend la maison au notaire Roger Munn. Elle passe ensuite à Henri Courtemanche, avocat puis député. (figure 2.4-16)</p>

2.3 Les sites archéologiques dans l'aire d'étude

Dans le cadre du projet de construction de la salle multifonctionnelle dans la ville de Mont-Laurier (figure 2.5), un inventaire archéologique a été effectué en octobre 2011. Le potentiel archéologique préhistorique et historique a été vérifié par deux tranchées mécaniques et huit sondages manuels aux emplacements déterminés en fonction des résultats d'une étude de potentiel archéologique réalisée l'année précédente. Les tranchées ont été excavées dans les sections ouest et est d'un stationnement, soit sur une aire asphaltée à l'ouest, et sur un terrain gazonné à l'est.

Les sondages manuels ont été positionnés aux endroits appropriés, dans des aires présentant du potentiel archéologique, soit à l'arrière du presbytère actuel ainsi qu'autour de la tranchée mécanique à l'est de l'aire d'étude. Entre autres résultats, quelques traces de démolition de l'ancien couvent des sœurs de Notre-Dame de Mont-Laurier qui a aussi servi d'hospice, d'école, de local associatif et en dernier lieu de local pour les scouts de Mont-Laurier.

Dans la tranchée mécanique est, des trous de pieu ainsi que des tranchées anciennes en lien avec leur implantation ont été mis au jour (figure 2.6). Il s'agit des traces en négatif des pieux ayant servi à soutenir l'église de 1903.



Figure 2.5 La salle multifonctionnelle de Mont-Laurier
Site internet de Mont-Laurier

Les données obtenues par l'inventaire archéologique renseignent sur « l'emplacement exact de l'église d'origine ainsi que sur son mode de construction. Des traces de pieux de bois perçant le stationnement à l'extérieur de la tranchée ont fourni d'autres éléments de preuve en ce sens. Ces découvertes ont mené à la création d'un site archéologique, CdFv-1, qui correspond au premier enclos paroissial de Mont-Laurier. » (Ethnoscop 2012).

3. Mont-Laurier, la période préhistorique

3.1 Environnement et préhistoire

La région de Mont-Laurier fut sous l'influence successive du glacier Laurentidien, d'un lac proglaciaire pendant l'épisode de la mer de Champlain, de la formation de deltas à l'embouchure des rivières glaciaires, d'une vallée envahie par les eaux de fonte du glacier, et de la formation de la vallée actuelle de la rivière du Lièvre. L'altitude de la zone à l'étude est d'environ 215 m anm (au-dessus du niveau de la mer). Le lac proglaciaire a atteint un niveau maximum à 223 m anm (Caron 2007). La région fut donc accessible entre 9000 et 10000 ans AA (avant aujourd'hui) mais les difficultés causées par les conditions postglaciaires ont empêché tout peuplement humain avant 8000 ans AA.

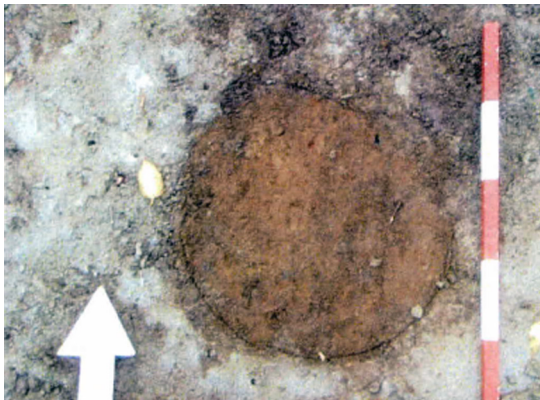


Figure 2.6 Empreinte de pieu soutenant l'église de 1903

Photo tirée du rapport d'Ethnoscop 2012. Voici la légende: Vue en plan de l'empreinte de trou de pieu CdFv-1-1A4.

Les rares interventions archéologiques dans la région proche de Mont-Laurier ne fournissent pas un bon aperçu de la présence amérindienne au cours des derniers millénaires. Les sites archéologiques mis au jour sur les rives de la Lièvre, de la Gatineau, du lac Michinamécus, des lacs Kempt et Manouane attestent toutefois d'une présence amérindienne continue dans la grande

région entourant Mont-Laurier.

La région de Mont-Laurier est importante pour le lien entre la rivière du Lièvre et le lac des Écorces, environ six kilomètres à l'est, par lequel on rejoint la rivière Kiamika qui permet l'accès au bassin de la rivière Rouge. À l'ouest de la rivière au Lièvre, une série de lacs permettent de communiquer avec la rivière Gatineau. Deux portages permettent de relier la rivière du Lièvre et le lac des Écorces.

3.2 Présence amérindienne à Mont-Laurier

Les premiers utilisateurs du territoire bordant de la rivière du Lièvre sont des groupes de chasseurs et trappeurs Têtes-de-Boule, de la grande nation algonquine. À cette époque, la rivière du Lièvre constitue une route fluviale entre les territoires du nord et ceux du sud, l'Outaouais et les Grands Lacs.

Parmi les groupes qui chassent dans le secteur de Mont-Laurier, il y a les Oueskarinis qui occupent les segments méridionaux des rivières Rouge, Petite-Nation, du Lièvre et Gatineau (figure 3.1).

Dans le nord, à la source des rivières Gatineau, du Lièvre et Saint-Maurice, on retrouve la famille des Têtes-de-Boule, de la nation algonquine. Fiers et orgueilleux, les Têtes-de-Boule sont les principaux utilisateurs du chemin de la Lièvre. Ils chassent différents animaux à fourrures; le castor principalement, mais aussi le chevreuil, l'ours, la loutre, le vison, la martre, le pécan, le chat sauvage, le raton et le rat musqué. Leur travail de trappe dure pendant les mois d'hiver sur les lacs, ruisseaux et rivières de la Haute-Lièvre et ses affluents.

Coursol 1985, page 8

L'un des sentiers de portage permettant d'éviter le fougueux rapide de l'Original existe encore sous la forme d'une rue de Mont-Laurier (figure 3.2). La tête et le pied de ce sentier de portage sont des lieux de halte où les familles se reposaient ou réparaient les canots.

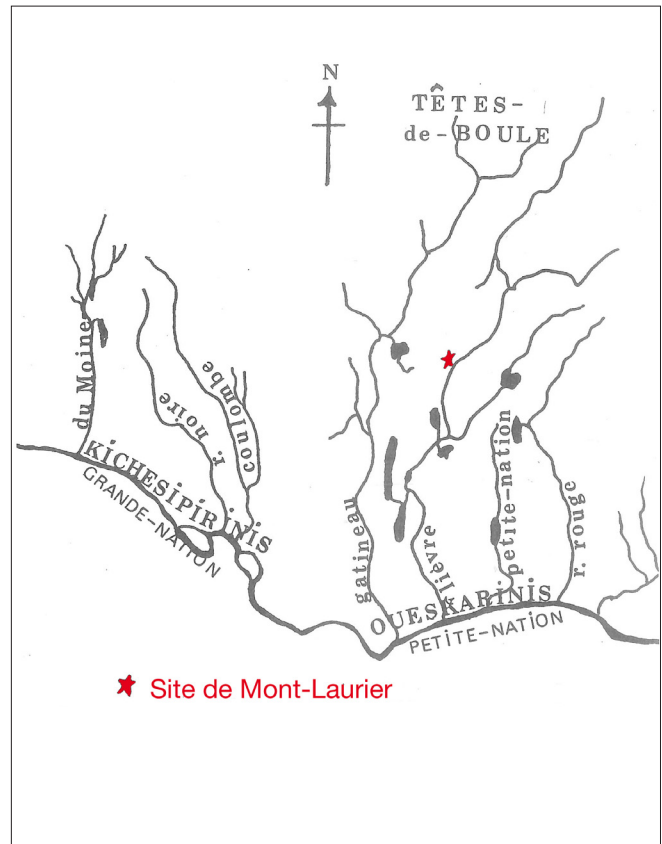


Figure 3.1 Les rivières fréquentées par les Oueskarinis pendant la préhistoire
Carte tirée de l'ouvrage Coursol 1985.

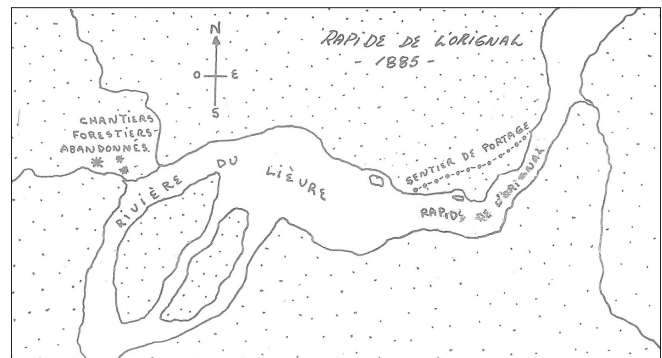


Figure 3.2 Chantier de coupe et portage de l'Original
Carte tirée de l'ouvrage Coursol 1980.

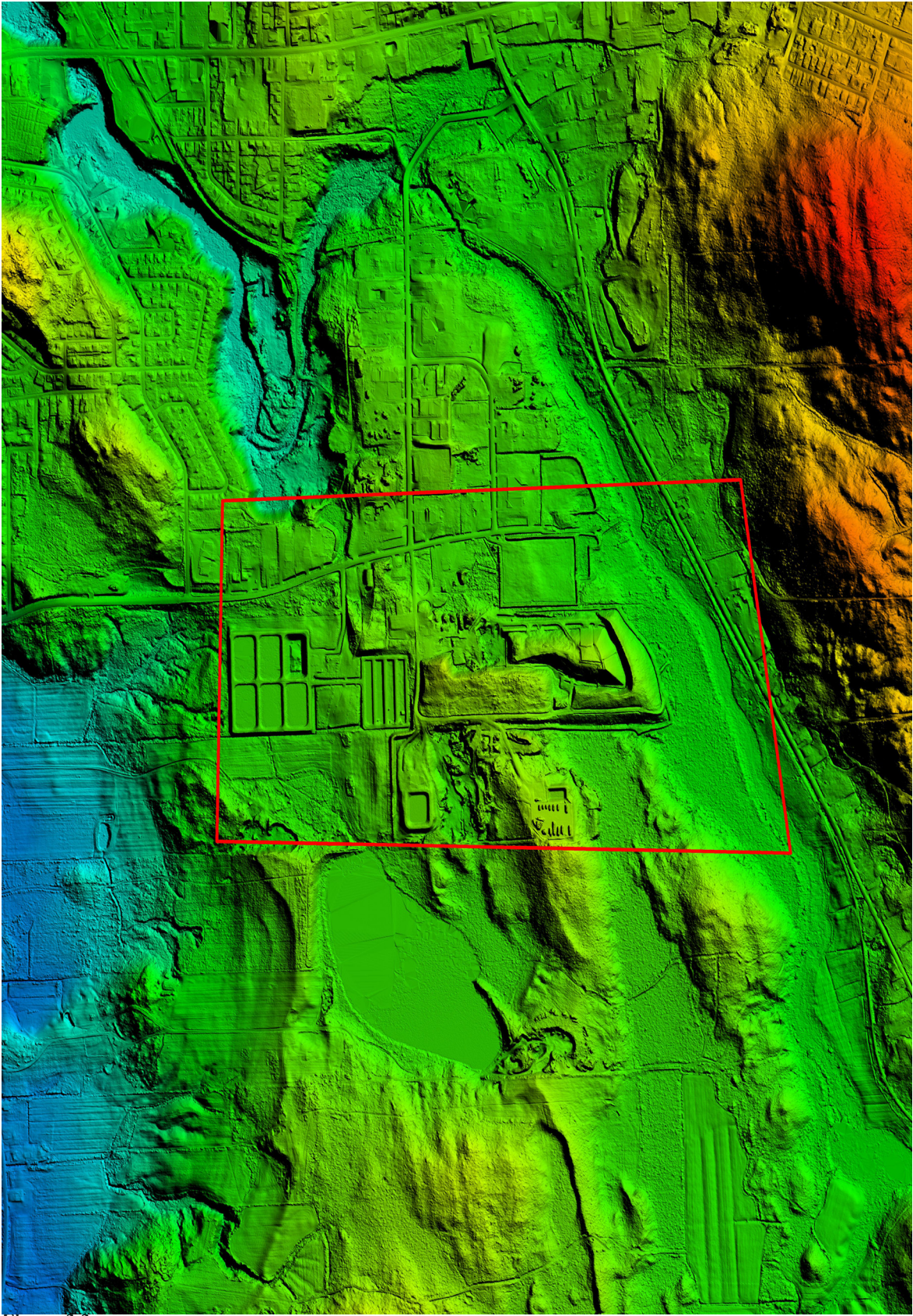


Figure 3.3

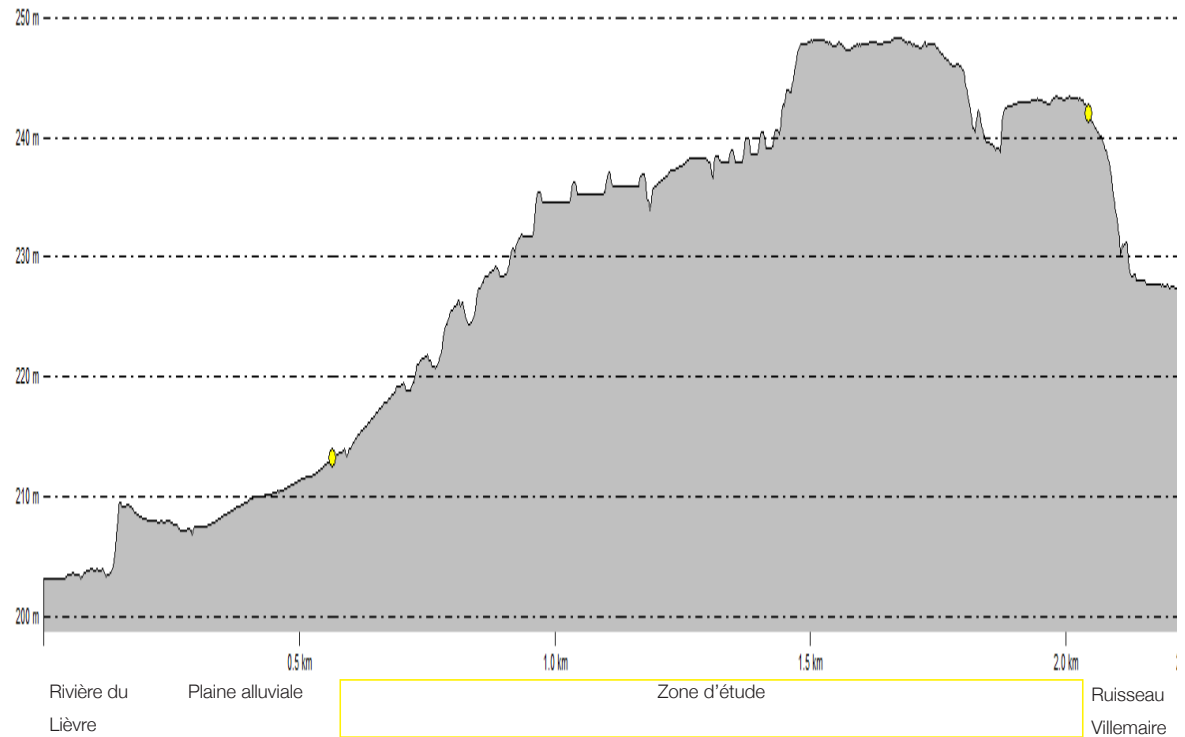


Figure 3.4. Coupe à travers la zone d'étude à partir de la Rivière du Lièvre jusqu'au ruisseau Villemaire. L'échelle verticale (200 m anm à 250 m anm) est exagérée par rapport à l'échelle horizontale (2,3 kilomètres).

Figure 3.3. L'image est tirée du fond MNT31J11SO produit par le ministère des Richesses naturelles. Il s'agit d'une représentation de la surface du sol à partir de la couverture LiDar. Le relief naturel de la zone d'étude a été modifié de façon importante. Entre la plaine alluviale de la Rivière du Lièvre (en bleu à gauche) et le ruisseau Villemaire (en vert pâle à droite), on note un relief passant de l'altitude 207 m anm à 226 m anm avec un sommet à 245 m anm, tel qu'illustré à la figure 3.4. La plaine alluviale du ruisseau Villemaire est basse (moins d'un mètre au-dessus de la rivière) et correspond à une zone inondable; elle fut influencée par les aménagements. Les terres cultivées se trouvent essentiellement dans la plaine alluviale de la Lièvre avec des portions dans le talus arrière. Aucun indice de terres cultivées n'est visible dans la plaine alluviale du ruisseau Villemaire.

Note : m anm = mètres au-dessus de la mer

4. Évolution du territoire de Mont-Laurier

4.1 Mont-Laurier avant sa fondation

Le nom de la rivière du Lièvre est mentionné la première fois dans le journal de Pierre de Troyes relatant son expédition de 1686 à la baie d'Hudson. Il est fort possible que Troyes ait simplement traduit les mots algonquins *Wabos Sipi* par rivière du Lièvre (figure 4.1).

Le dix neufviesme [jour d'avril], nous décampâmes de fort bonne heure pour aller à un lieu nommé la chaudière, à environ neuf lieues de là, ce que nous ne pûmes faire a cause qu'il fallut s'arrester pour raccommoder nos canots. Nous passâmes la rivière du lièvre pour y en prendre un, qui y estoit, qu'il faillut regonuner tout a neuf, aiant passé là l'hiver. Nous fûmes camper a deux lieues plus haut [rivière Blanche] où tous les canots à cinq ou six près nous vinrent joindre le lendemain. Pendant toute cette route nous avions fait plusieurs fois rencontre des troupes d'Iroquois Chestiens, qui nous pressoient charitablement de séjourner dans des endroits ou ils offroient de nous régaler, ce que ne pouvant leur accorder pour faire plus de diligence.

Chevalier de Troyes 1686

Le lièvre est un animal très important dans la mythologie algonquaine. En tant que divinité, le Grand Lièvre (*Michabou* en algonquin) charge la loutre de lui apporter le grain de sable qui est à l'origine de la Terre. Le mythe attribue en outre au Grand Lièvre la création de l'Homme.

La plus ancienne carte à mentionner la rivière du Lièvre est conservée aux Archives du Séminaire de Québec (figure 4.1). L'Outaouais y est détaillé avec précision. La rivière du Lièvre y est représentée, du moins le dernier segment, de même que bien d'autres qui portent toujours le nom aujourd'hui: Rideau, Creuse (*Deep River*), Outaouais, etc. On trouve aussi l'île de Montréal et l'île Perrot. Le site de Kingston, Ontario, est présenté sous le nom de Fort Frontenac ou Catarakouy. La Nouvelle-France, à cette époque, est bien connue dans ses détails.

Quelques décennies plus tard, c'est Louis Armand de Lom d'Arce, baron de Lahontan qui trace les contours des lacs et des rivières pour le roi du Danemark. Cette carte, dressée en 1703, met en évidence la rivière du Lièvre en tant que voie importante de circulation du nord vers le sud (figure 4.2).

Le premier explorateur connu du paysage de la rivière du Lièvre sur toute sa longueur depuis sa source, le lac Orthès situé à quelques kilomètres au sud-ouest de Wemotaci, est le lieutenant Frederick Lenox Ingall, chargé, avec une équipe d'experts, d'explorer le Saint-Maurice, entre Trois-Rivières et Wemotaci en 1829 (figure 4.3). Sa mission accomplie, quittant Wemotaci, Ingall a descendu les 330 km de la rivière du Lièvre vers l'Outaouais. Le lieutenant Ingall est une personne méticuleuse à l'esprit scientifique. Son rapport d'exploration démontre un grand savoir, notamment sur les sols, les forêts et sur la topographie. Là où se trouve Mont-Laurier aujourd'hui, il écrit les mots suivants: « Grande boucle » (*great bend*) et « Replats discontinus sur chaque rive » (*alternate flatts on each side*). Cette particularité de la rivière, cette boucle ou ce pli de la rivière, fait en sorte que la rive gauche de la ville aujourd'hui est enserrée entre deux bras de la rivière.

4.1.1 Commerce des fourrures



Figure 4.1 Rivière Outaouais en 1686

Là où il y a une flèche, il est écrit « Riv du lièvre » Carte anonyme de 1686. Archives du Séminaire de Québec

C'est un endroit privilégié pour l'exploitation de forêts pour la chasse. Dans ce secteur, c'était surtout la chasse hivernale qui était pratiquée. Le rapide de l'Original est fréquenté par les chasseurs qui y chassent différents animaux à fourrure. Le castor du moins au début, est très recherché, mais d'autres animaux sont appréciés pour leur fourrure: « le chevreuil, l'ours, la loutre, le vison, la martre, le pécan, le chat sauvage, le raton et le rat musqué » (Coursol 1985). Un poste de traite est situé au lac des Sables, poste qui est exploité, au moment du passage de l'équipe du lieutenant Ingall, par la Hudson Bay Co (figure 4.3).

4.1.2 Exploitation forestière

Les activités économiques que sont le commerce des fourrures et l'exploitation forestière se chevauchent pendant les premières années du dix-neuvième siècle. On assiste ensuite au déclin du commerce des fourrures au profit de l'exploitation forestière, qui prévaut à l'installation, temporaire ou permanente, des premiers habitants de Mont-Laurier. Ainsi, bien avant les débuts de Mont-Laurier, les immenses forêts bordant la rivière du Lièvre étaient exploitées par les frères Ross qui y avaient un droit de coupe du bois (figure 3.2). Le développement de l'industrie forestière, qui devient une seconde vocation économique, remplace peu à peu les fourrures. L'exploitation forestière est alors favorisée par les fortes demandes en bois provenant de la Grande-Bretagne.

Bois équarri destiné à la construction navale, pin et chêne pour les mâts et des pièces



Figure 4.2 Détail de la carte de Lahontan 1703

BAnQ

particulières; bois de construction, planches, madriers de pins, bardeaux; douves et cercles utilisés pour la fabrication des nombreux tonneaux, voilà autant de produits que les riches forêts de la Rouge, de la Lièvre, de la Gatineau, exporteront vers la Grande-Bretagne, depuis le port de Québec.

Coursol 1985, p. 18

La cause de l'engouement britannique pour le bois du Canada trouve son origine dans une décision, en 1806, de Napoléon. Dans sa stratégie visant l'affaiblissement de l'île britannique, l'empereur des Français bloque le marché anglais avec l'Europe. Jusqu'à ce moment, l'Angleterre importait son bois des pays européens. De là la décision de l'Angleterre de s'approvisionner sur son marché colonial. Le Canada fournira dès lors le bois à l'Angleterre. Les essences les plus appréciées sont le pin blanc et le pin rouge, et on trouve ces essences en quantité dans le territoire de Mont-Laurier. C'est à ce moment que se développe, sur l'Outaouais, la Gatineau, la Lièvre, de même que sur de nombreux cours d'eau du Québec, une industrie très fructueuse reliée au bois. Les chantiers se multiplient, les emplois aussi. Sur le plan économique, c'est un moment stimu-

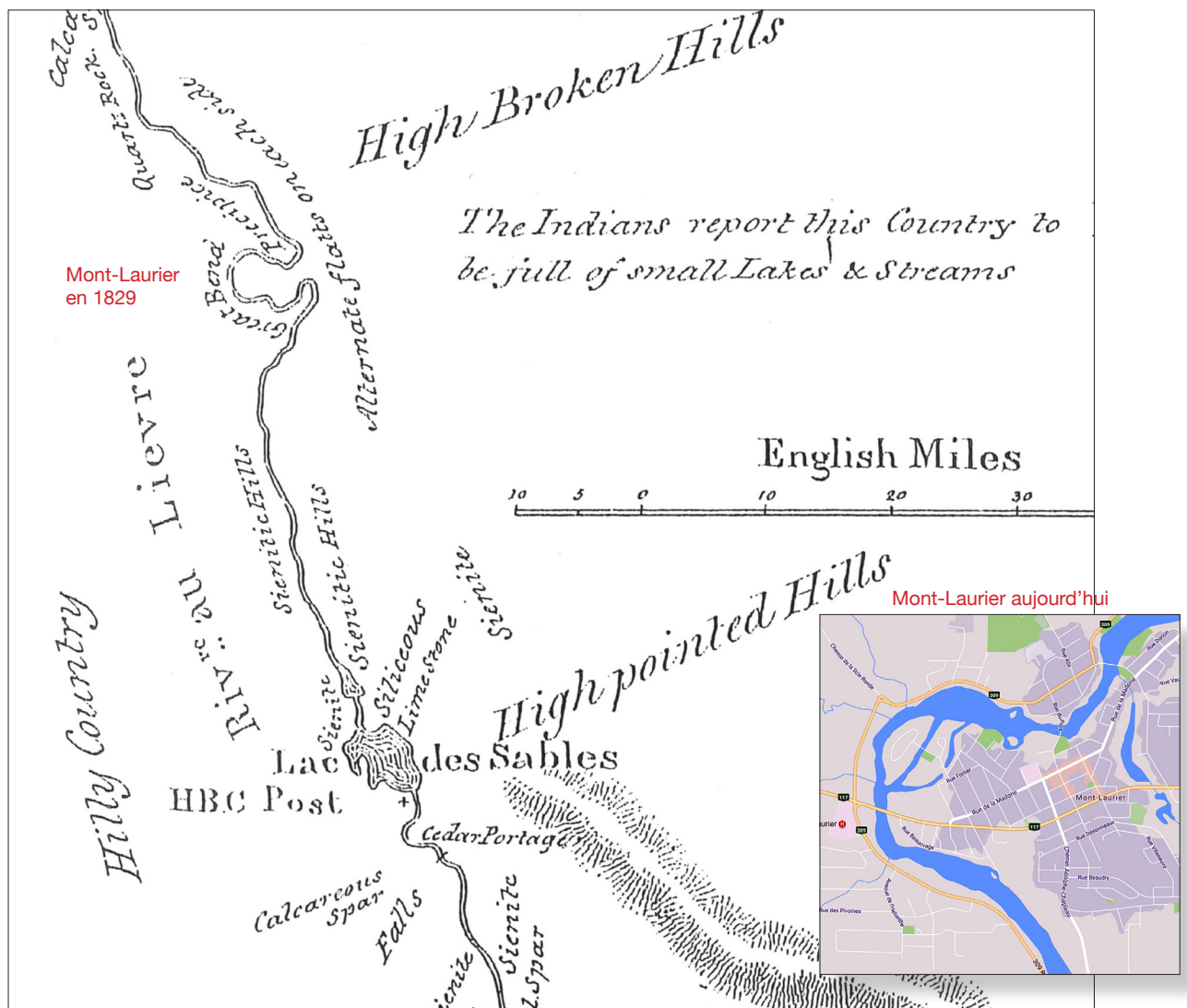


Figure 4.3 Détail de la carte de l'exploration du lieutenant Ingall, 1829

Tirée du Rapport des Commissaires, appendix S



Figure 4.4 Détail de la carte de Alphonse Wells *Partie de la rivière du Lièvre*
Bureau de l'Arpenteur général 1846_PL5337_C_6

lant pour le Québec (lire l'encadré). Des entreprises voient le jour. Ainsi, James Maclaren, qui fonde la James Maclaren Company et qui achètera les autres compagnies les unes après les autres.

James Maclaren

En 1885, James Maclaren père avait bâti un entrepôt pour le bois à Mont-Laurier. À la mort de James Maclaren père en 1892, les cinq fils Maclaren, réunis dans la «James Maclaren Company» monopolisent les concessions de droit de coupe sur la rivière du Lièvre. Au début du vingtième siècle, il n'est plus question de vendre du bois à la Grande-Bretagne, mais plutôt au marché états-unien. Ce marché est à ce moment en forte hausse.

La compagnie Maclaren étend alors sa production aux domaines de la pâte à papier, puis du papier journal. Le pin rouge et le pin blanc est remplacé, sur la rivière du Lièvre, par d'autres conifères, comme le sapin et l'épinette.

«Et au clergé qui décrie constamment les moeurs des forestiers et craint que ces milliers de travailleurs en forêt soient une perte pour l'agriculture, les marchands de bois répliquent qu'au contraire, l'agriculture québécoise s'en trouve favorisée: les chantiers forestiers consomment des quantités énormes de pain, de lard, de boeuf, de pois, de beurre, de fromage, de saindoux, et le cuir y joue un rôle important. Vue de cette façon, l'exploitation forestière aide grandement l'agriculture.» Coursol 1985 p. 19

Les fermes

Le système de ferme est mis sur pied pour atténuer les difficultés d'approvisionnement des chantiers. Puisque les chantiers s'ouvriraient de plus en plus vers le nord, il devenait de plus en plus difficile de les ravitailler. La solution s'est trouvée dans l'agriculture et l'élevage sur place. D'immenses fermes proposant non seulement les fruits de l'exploitation agricole, mais aussi des services s'ouvrent désormais dans les régions au nord. Les produits sont récoltés, traités et entreposés sur place, prêts à être livrés sur les chantiers. Outre la ferme elle-même, d'autres bâtiments de services sont construits: écuries,

granges, remises.

4.2 La colonisation. les débuts de Mont-Laurier

C'est le très connu curé Labelle qui donne le coup d'envoi officiel à la colonisation de Mont-Laurier. L'ouverture de nouvelles terres dans les Laurentides lui semblait la solution la plus efficace de freiner les départs de la population vers les États-Unis. C'est au cours de ses explorations de 1882 qu'il découvre la richesse agricole de la vallée supérieure de la Lièvre, ainsi que le potentiel industriel du rapide de l'Original. Outre la rivière, à ce moment, aucune route ne menait sur le site de Mont-Laurier.

4.2.1 Chemin Chapleau

Deux années après son premier contact avec le futur site de Mont-Laurier, le curé Labelle met sur pied le projet de construction d'un chemin tracé entre la rivière Rouge et la rivière du Lièvre. Cette route favorise l'arrivée des premiers habitants: des familles de Sainte-Adèle, les frères Fortier d'abord, et un groupe des Cantons de l'Est, dirigé par Solime Alix de Waterloo.

4.2.2 Les Fortier, Bail, Alix, et ceux qui ont suivi

Louis-Norbert, Wilfrid et Alfred Fortier, trois frères habitant la paroisse de Sainte-Adèle, sont les premiers à venir explorer la région pour s'y installer. Ils atteignent la Lièvre, au site de la Ferme Rouge par le chemin Chapleau, à peine carrossable, puis le rapide de l'Original en canot. Au retour, ils rencontrent Solime Alix et Adolphe Bail de Waterloo dans les Cantons de l'est, qui souhaitent eux aussi s'installer sur la Lièvre, et qui choisiront rapidement le rapide de l'Original.

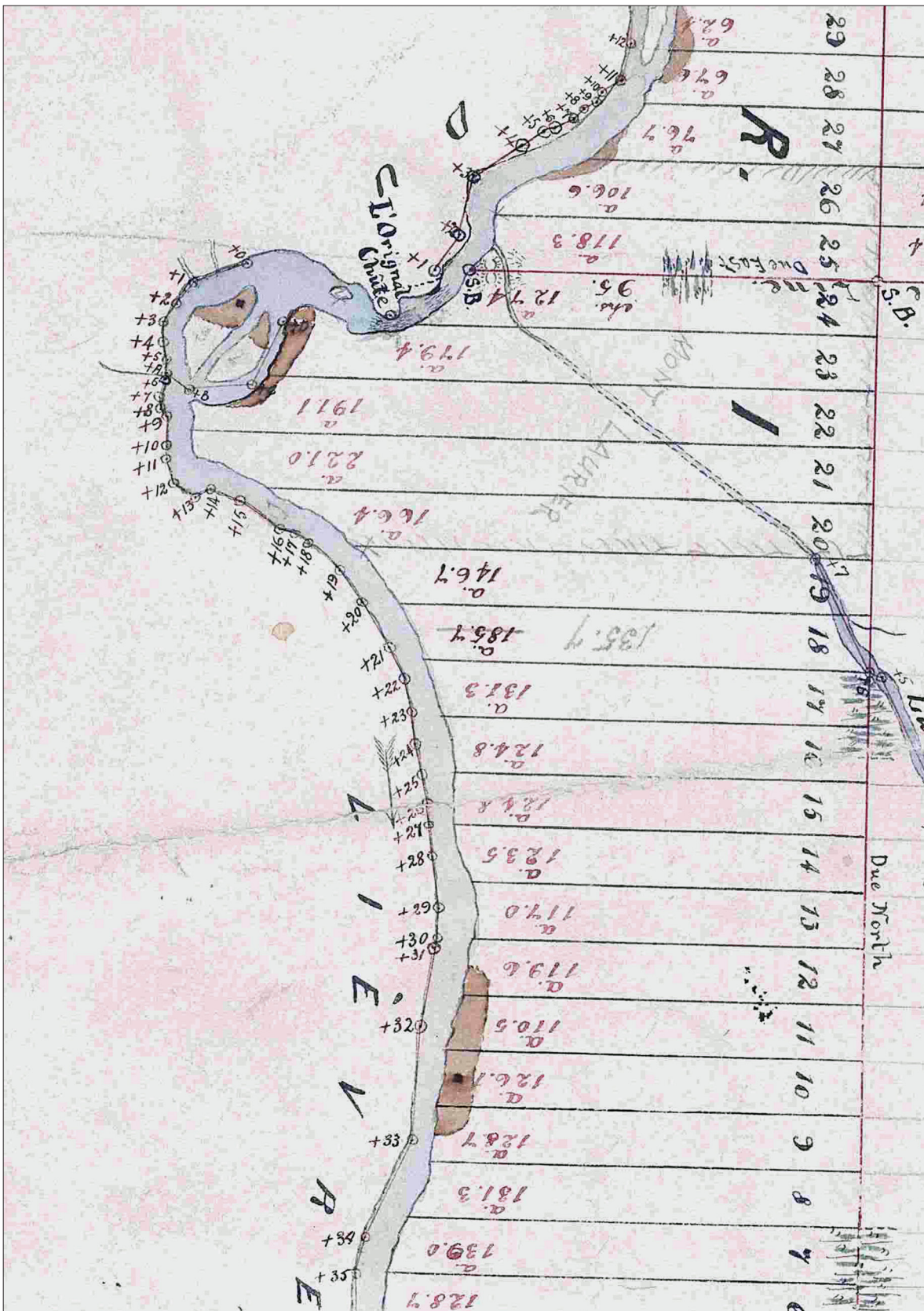


Figure 4.5 Détail de la carte de Eugène-Étienne Taché *Plan partie des cantons Robertson et Campbell 1886*
 Les parties en brun sont accordées aux frères Fortier

Ils s'installent sur la rive droite de la Lièvre, le long du chemin du portage (figure 4.4), où ils construisent bientôt la maison encore en place aujourd'hui, la Maison Alix-Bail (figures 2.1, 2.2). Les frères Fortier arrivent sur place plus tard et sont déçus, car les terres qu'ont choisies Alix et Bail sont celles qu'eux-mêmes désiraient obtenir. Les trois frères obtiennent l'île en aval et aussi 720 acres de terre entre le ruisseau qui se jette dans la rivière en amont du rapide, et les îles qui sont en aval du rapide (figure 4.5). Ces lots correspondent à la partie de la ville appelée le haut-du-village.

La même année, les lots de ce qui deviendra Mont-Laurier sont arpentés.

En 1886, Zéphir Lafleur s'installe à Mont-Laurier, sur la rive droite, en amont des lots où Solime Alix et Adolphe Bail sont déjà installés. Les lots choisis par les Lafleur se trouvent donc à environ un mille et demi en haut de la chute de l'Original et ne sont pas dans l'aire d'étude, tout comme ceux de Bail et Alix. Puis, Zéphir Lafleur, suivi de François Thibault, s'installe sur la rive gauche et défriche des emplacements qui formeront une partie du quartier de la ville qui sera appelé le bas-du-village et qui se trouve en dehors de l'aire d'étude. Charles Bock arrive en cette même année 1886 et choisit ses lots sur la rive droite, entre les deux ruisseaux qui se jettent dans la Lièvre, vis-à-vis la grande île appartenant à Fortier. Plus tard, c'est Octave Grenier qui s'installe près de la terre de François Thibault, sur la rive gauche.

En 1888, plus de quinze familles sont établies le long de la rivière du Lièvre près de l'Original.

Peu à peu, le village prend forme, et au tournant du vingtième siècle, bien des maisons sont construites, bien des champs sont cultivés, bien des services sont disponibles. Des constructions apparaissent le long des sentiers du début de la colonisation, devenu, avec le temps, des rues. Il faut attendre 1897, pour voir un pont relier les deux rives de la rivière du Lièvre. Le haut-du-village, où se trouve l'aire d'étude, accueille les services : magasin général, hôtel, puis église et presbytère (figure 4.6). Wilfrid Touchette construit le premier magasin général sur un lot acheté aux frères Fortier en 1887, sur la rue de la Madone aujourd'hui. Avant la construction de ce magasin général, les habitants de Mont-Laurier se fournissaient à la Chute-aux-Iroquois ou à Notre-Dame-du-Laus.

Adolphe Bail, célibataire, s'installe au rapide de l'Original en 1885. **Solime Alix**, marié à Léonide Hudon et père de trois filles, s'y installe un peu plus tard. Ensemble, ils forment une société de culture, commerce et sciage de bois. Ils se font aussi concéder le droit de faire la traite des fourrures avec les trappeurs algonquins.

La trame des rues est rapidement tracée et existe toujours (figure 4.7). Sur la même rue que le commerçant Touchette, en 1893, Jean-Baptiste Forget construit un magasin-général. Non loin des magasins, un maréchal-ferrant, Adrien Trudeau, construit sa boutique.

4.2.3 L'église paroissiale

C'est en 1894 que la paroisse de Notre-Dame de Fourvières est fondée à Rapide-de-l'Original. La maison Alix sert alors de lieu de culte, mais on doit construire une petite chapelle-école, en pièces sur pièces, près de la maison, toujours sur la rive droite de la rivière. Cette chapelle-école est détruite par un incendie en 1896. En cette même année, sur la rive gauche et au haut du co-teau, une chapelle presbytère, de forme presque carrée, à deux étages, au toit français (figure 4.8). À Noël de la même année, on y dit une première messe. Cet édifice sera aussi détruit par le feu. Elle était dans l'aire d'étude.

4.2.4 Les moulins

Sur la photo de la figure 4.6, le moulin qui se trouve à gauche, près du pont couvert, est

le moulin à scie appartenant à l'oncle des frères Fortier, Joseph Limoges, construit en 1895. En 1901, le moulin à scie devient la propriété de Dosithée Legault. À la scierie, après quelque temps, on ajoute une meule pour moudre la farine. Après la démolition du moulin, la meule a été conservée et est encore visible aujourd'hui sous la forme d'un monument à la mémoire des pionniers de Mont-Laurier.



Figure 4.6 Le village de Mont-Laurier, vu de la rive droite de la Lièvre « Mont-Laurier », Rapide-de-l'Original, QC, vers 1910. Don de Mr. Stanley G. Triggs MP-0000.1000.2 © Musée McCord

4.2.5 Hôtel du Rapide de l'Original

Un hôtel, l'Hôtel du Rapide-de-l'original, est construit sur la rue de la Madone en 1895. L'un des frères Fortier, Louis-Norbert, l'a fait construire et l'opérait. C'est un hôtel relativement modeste n'offrant que quelques chambres (figure 4.8). Au fil du temps, Louis-Norbert le fera agrandir avant de le vendre à Napoléon Bélanger de Sainte-Agathe. L'hôtel passe ensuite entre d'autres mains.

4.2.6 Le pont couvert

La construction, en 1897, d'un pont couvert reliant les agglomérations des deux rives est un véritable pas vers la réunion de ces deux populations autrefois séparés par la rivière du Lièvre. Le pont couvert, peint en rouge, enjambe la rivière du Lièvre juste vis-à-vis le rapide de l'Original, un peu plus bas que la digue de bois du moulin Limoges. Le pont a un effet bénéfique sur la population rassemblée en un même village.

4.3 Naissance d'une ville

4.3.1 Situation au début du siècle

En 1901, environ sept cents personnes habitent à Mont-Laurier, des cultivateurs pour la plupart, dispersés de part et d'autre de la rivière du Lièvre, en amont et en aval du rapide de l'Original.. Au cœur du village, certains commerces sont installés: magasin général, hôtels, boutique



Figure 4.8 Hôtel de Louis-Norbert Fortier et magasin général Forget Rue Principale, Rapide-de-l'Original, QC, vers 1910. Don de Mr. Stanley G. Triggs MP-0000.1000.14 © Musée McCord

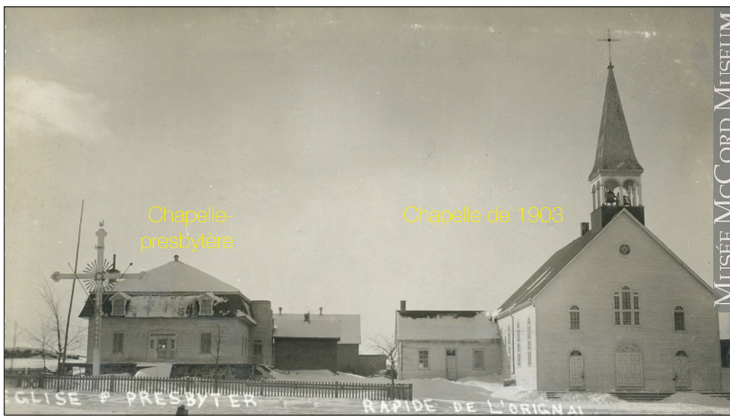


Figure 4.9 Chapelle-presbytère de 1896, vers 1910 Église et presbytère, Rapide-de-l'Original, QC, vers 1910 Don de Mr. Stanley G. Triggs MP-0000.1000.1 © Musée McCord



Figure 4.10 Le pont couvert ainsi que le moulin Limoges Pont, Rapide-de-l'Original, QC, vers 1910 Don de Mr. Stanley G. Triggs MP-0000.1000.9 © Musée McCord

de forge.

Coupé des autres villages par la distance qui les sépare, l'arrivée du train paraît rapidement nécessaire, voire urgente. De plus, le train favoriserait le commerce des denrées avec les villes.

Actuellement, au Rapide-de-l'Original, on compte une église, une école, quatre magasins, une boutique de forgeron, deux hôtels, deux boutiques de menuisier, deux moulins à scie, un moulin à farine, un médecin. [...] On vient d'établir une fromagerie.

La Presse du 3 août 1901, dans Coursol 1985

De nouveaux arrivants prennent place dans le village et construisent leur maison. Ainsi, en 1902, le médecin Oscar Godard s'installe à Mont-Laurier où il se fait construire une belle grande maison ornée en façade d'une tourelle. Cette maison, disparue depuis, se trouvait dans l'aire d'étude, zone 4. On construit la chapelle-presbytère

de 1896 (figure 4.9, à gauche). Lorsque cette dernière chapelle devient trop petite, une nouvelle église est construite, toujours dans l'aire d'étude, zone 3 (figure 4.9, à droite). Cette dernière église, en bois, est terminée en septembre 1903.

Le chemin de fer du Canadien-Pacifique atteint Mont-Laurier en 1909 (figure 4.11). La gare prend le nom «Duhamel» pour commémorer la mémoire de Mgr Joseph-Thomas Duhamel, décédé cette année-là. Le bâtiment de la gare est toujours en place, bien que légèrement transformé. Il est en dehors de l'aire d'étude, au bout de la rue Olivier-Guimont. L'arrivée du train entraîne un accroissement marqué de la population et un important développement industriel et commercial.

4.3.2 Mont-Laurier devient une municipalité

En 1909 naît la Corporation municipale du village de Mont-Laurier qui englobe les deux rives de la rivière du Lièvre. Quatre années plus tard, cette municipalité prend le nom de Mont-Laurier.

Autre important développement industriel, cette même année 1913, Jean-Baptiste Reid construit l'usine hydroélectrique encore en place aujourd'hui. Elle n'est pas dans l'aire d'étude, mais à proximité, sur le rapide de l'Original, en aval du pont.

L'évêché

L'édifice de l'évêché est terminé en 1914. Il est encore en place aujourd'hui (tableau 2.1, figure 1.1, zone 3) sur la rue près du Pont, face à la rue de la Madone (figure 4.12). Il est fait de la brique locale, celle de la fabrique Rapide-de-l'Original.

Académie Commerciale

Cette même année marque la construction de l'Académie Commerciale (figure 4.13), qui se trouve dans l'aire d'étude (tableau 2.1). L'édifice est situé devant le magasin de la compagnie James MacLaren. Tout comme l'Évêché, le revêtement des murs de l'Académie est en briques locales.

Le premier Séminaire

Le premier Séminaire de Mont-Laurier est construit en 1915 sur la rue de la Madone, près de l'évêché. Il est maintenant démoli. Il était construit à l'extérieur de l'aire d'étude.

La cathédrale

L'église de 1903 en bois est remplacée en 1918-1919 par une véritable église-cathédrale. Les murs en sont faits de pierres de granit gris local. Il a été extrait d'une carrière sur le versant d'une colline à proximité du ruisseau Villemare.

Près de la cathédrale, l'église de bois adopte la nouvelle fonction de salle paroissiale. D'abord laissée sur son site originel, elle est plus tard débâtie et reconstruite plus loin. Elle est encore en place.

La centrale hydroélectrique

Facteur économique majeur dans le développement de Mont-Laurier, la centrale hydroélec-



Figure 4.11 La gare de chemin de fer, vers 1910

Gare du CP, Rapide-de-l'Original, QC, vers 1910

Don de Mr. Stanley G. Trigg MP-0000.1000.8 © Musée McCord



Figure 4.12 L'évêché hier et aujourd'hui
 Hier: Mt Laurier Église Presbytère BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie - Cartes postales CP 1080 CON
 Aujourd'hui: Google Maps

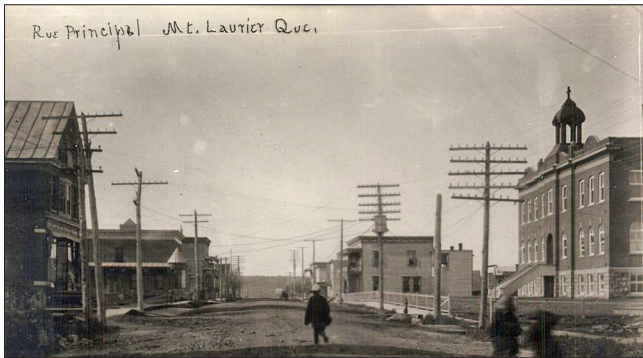


Figure 4.13 L'Académie hier et aujourd'hui
 Hier: Rue Principale, Mt. Laurier Qué. BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie - Cartes postales CP 14128
 Aujourd'hui: Google Maps

trique construite par Jean-Baptiste Reid (figure 2.3).

Une société à actions, la *Laurentian Water and Power*, dont Jean-Baptiste Forget fut le président rend possible la mise en opération de la centrale à l'automne 1913.

Première école

Dans l'aire d'étude, la première école, en pièces sur pièces, est construite vers 1896 sur la rue de la Madone, tout près de l'endroit où sera construite plus tard l'Académie Commerciale.

École normale

L'École normale du Christ-Roi, établissement pour jeunes filles, est ouverte en 1927, sur la rue du Pont (figure 4.15). L'édifice est encore en place, mais a adopté une nouvelle fonction. Elle a été construite pour pallier la pénurie d'institutrices. À l'époque de sa construction, elle est dirigée par les sœurs de Sainte-Croix, et vise à mieux préparer les jeunes filles qui s'orientent vers l'enseignement.

Prospérité dans l'industrie forestière: les moulins à scie

Au vingtième siècle, Mont-Laurier devient le chef-lieu de la région. L'économie est prospère.

Plusieurs moulins à scie sont construits pour répondre à la demande croissante de bois de construction sur le marché québécois, états-unien et européen. Un peu partout le long de la rivière du Lièvre et sur bien d'autres rivières du Québec, comme la rivière Gatineau entre autres, les grandes entreprises forestières construisent des barrages afin de retenir l'eau nécessaire pour faire fonctionner les moulins.

Cependant, en 1929, le krach boursier, opéré à la Bourse de New York entre le jeudi 24 octobre et le mardi 29 octobre 1929, marque le début de la Grande Dé-

pression, la plus grande crise économique du vingtième siècle.

Tous les pays capitalistes du monde sont durement touchés. Pendant près de dix ans, les répercussions de cette débâcle financière se font durement sentir dans la région de Mont-Laurier. Les piliers économiques de la région s'effondrent:

- les demandes en bois de construction chutent
- les exportations de bois et de papier diminuent
- les moulins à scie ferment leurs portes.

La crise touche tout, et le domaine de l'agriculture est à peu près le seul secteur à traverser cette décennie sans trop de dommage.

Route nationale 11 (route 117 aujourd'hui)

C'est en 1926 qu'est inaugurée la route qui relie Mont-Laurier à Montréal. Jusqu'à cette année, le lien existait déjà en raison de la présence, depuis 1909, du chemin de fer.

Pour souligner l'inauguration, le conseil municipal de Mont-Laurier, alors dirigé par Dr Albiny Paquette, fait placer une plaque de granite dans le parc du kiosque à musique en face de la villa des Frimas, rue de la Madone, dans l'aire d'étude. La route 117 est prolongée vers le Nord et a atteint, et même dépassé, Rouyn-Noranda.

Nouveau pont

Construction du nouveau pont en béton en 1926. Il remplace le pont couvert, en bois, construit en 1897.

L'entrepreneur Jean-Baptiste Reid qui a fait construire la centrale hydroélectrique voulait aménager une digue pour l'alimentation du réservoir de la centrale administrée par la *Laurentian Water and Power*. Le nouveau pont coûte 29,000 \$. À la mise en eau de la digue, le niveau d'eau s'élève en amont. La *Laurentian Water and Power*, touchée par la crise et aussi par les sommes à payer en dédommagement à la suite d'une poursuite entamée par l'opérateur du moulin à scie en amont, est mise en faillite.

4.4 Reprise économique et développement

Grâce aux deux voies de déplacement que sont la route et le chemin de fer, des gens venus des régions méridionales circulent vers le nord, pour s'adonner à certaines activités récréatives entre autres, la chasse et la pêche. L'hôtel Château Laurier, construit en 1920 (figures 1.3, 4.16)



Figure 4.14 Séminaire Mont-Laurier

Il est aujourd'hui démoli.

BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie - Cartes postales CP 025692
CON - Consultation sur place



Figure 4.15 Vue vers la rive gauche au début du vingtième siècle

L'école normale est à droite de la photo.

accueille ces «nouveaux touristes». La renommée de l'hôtel est grande et on y vient de loin. Une certaine prospérité s'ensuit.

Déjà cependant, des maisons étaient construites avant même le début du siècle, ce qui donne à ce village un bel aspect (figures 4.6, 4.10).

4.5 Le bâti et les propriétaires dans la zone d'étude

La zone d'étude correspond au lot 2 678 119 du cadastre actuel. Ce terrain est composé des anciens lots 16, 17 et 18 du Rang 1 du Canton de Campbell ainsi que les lots 15A, 16A et 17A du Rang 2 du même canton. Le cadastre du Canton de Campbell a été érigé en 1914. Les lots ont alors été attribués par la Couronne sous forme de lettres patentes.

La zone d'étude se trouve loin du pôle de développement que fut Mont-Laurier ainsi que du second pôle de développement que fut le lac des Écorces. En au début du vingtième siècle, quelques bâtiments avaient été construits le long du chemin qui suivait la rive gauche de la Lièvre (ce chemin est nommé aujourd'hui Route de la Ferme-Rouge).

Une grange et d'autres bâtiments se trouvaient sur le lot 16 lors de la vente du terrain à Hector Bélec par Augustin Galipeau en 1921 (enregistrement 3698 de la Circonscription foncière de Labelle). À ce moment, les terres 16 du Rang 1 et 15A, 16A et 17A du Rang 2 font partie d'un seul ensemble. La Régie intermunicipale des déchets solides de la Lièvre achète une grande partie de la moitié est de ce terrain en 1998 (enregistrement 25474 de la Circonscription foncière de Labelle). Aucun bâtiment ne se trouvait sur ce terrain au moment de l'achat.

Sur le lot 17 du Rang 1, des bâtisses sont notées lors de la donation du terrain par Mme Alexandrine Gagnon, veuve de M. Georges Leblond, à son fils Joseph-Alphonse Leblond en 1930 (enregistrement 11655 de la Circonscription foncière de Labelle). La Régie acquiert une partie de lot en 1986.

Sur le lot 18 du Rang 1, aucun bâtiment n'est indiqué lors de la vente par Mme Alexandrine Gagnon, veuve de M. George Leblond, à M. Léonard Moncion en 1928 (enregistrement 9750 de la Circonscription foncière de Labelle). On constate que M. Georges Leblond avait acquis deux lots mitoyens au début du vingtième siècle. La Régie acquiert une partie de lot en 1986. M. Moncion n'est pas un cultivateur, mais un marchand de Mont-Laurier. En 1944, M. Moncion vend le terrain à MM. Léveillé et Pilote. À partir de ce débute la subdivision du lot 18 puisque plusieurs parcelles seront vendues. À partir de 1974, la subdivision du lot crée les lots 18-1 à 18-27.

5. Évaluation du potentiel archéologique

5.1 Potentiel archéologique préhistorique

Il n'y a pas de potentiel archéologique relatif à la période préhistorique car les axes de circulation se trouvent à l'extérieur de la zone d'étude. La plaine alluviale bordant le ruisseau Villemare est sujette aux inondations et ne recèle pas de potentiel archéologique. Il apparaît certain néanmoins que des groupes amérindiens ont exploité la faune à l'intérieur de la zone d'étude. Il n'est pas cependant possible de circonscrire des lieux précis.

5.2 Potentiel archéologique historique

L'occupation de la zone d'étude remonte au début du vingtième siècle, mais aucun bâtiment n'a été construit à l'intérieur de cette zone jusqu'à tout récemment. Les familles de cultivateurs qui ont acquis les lots 16, 17 et 18 du Rang 1 du canton de Campbell ont construits leurs résidences et leurs bâtiments près de la route qui longeait la rive gauche de la Lièvre.

6. Recommandations

Aucune recommandation n'est proposée quant à la poursuite de travaux archéologiques à l'intérieur de la zone d'étude.

7. Médiagraphie

7.1 Ouvrages, thèses, publications, rapports

ARCHÉOTEC inc. 2016 *Ville de Gatineau. Patrimoine immobilier et archéologique* Pour la Ville de Gatineau. 190 pages

AUBERT DE LA RÛE, E. 1948. Rapport géologique 23. *Les régions de Nominingue et de Gatineau, comtés de Labelle et de Gatineau*. Ministère des Mines, Québec.

CARON, Ivanhoe 1918 *Journal de l'expédition du Chevalier de Troyes à la baie d'Hudson en 1686, édité et annoté*. Beauceville, Compagnie de l'Éclaircur

CARON, Olivier 2007. *Le Quaternaire de la région de Mont-Laurier (Québec) : cartographie, sédimentologie et paléogéographie*. Mémoire de maîtrise en géographie, Université du Québec à Montréal.

CHAMBERLAND, Roland, J. LEROUX, S. AUDET, S. BOUILLÉ, M. LOPEZ *Terra incognita des Kotakoutouemis. L'Algonquinie orientale du XVII^e siècle* Les Presses de l'Université Laval et Le Musée canadien des Civilisations.

COURSOL, Luc 1980. *Rapide de l'Orignal 1885-1901. Mont-Laurier*, La Société Historique de la Région de Mont-Laurier

COURSOL, Luc 1985 *Histoire de Mont-Laurier. Mont-Laurier*, Tome 1 - 1885-1940. Mont-Laurier, L'artographe inc., éditeur.

COURSOL, Luc 2008. « Capsules d'histoire...Les Anishinàbeg, premiers occupants de la Lièvre », dans *La Laurentie, Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides*, vol.1 n^o.1 (avril 2008), p.16

COURSOL, Luc 2009. « Croyances anishinàbeg », dans *La Laurentie, Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides*, n^o.5 (automne 2009), p.17

ETHNOSCOPI 2012. *Muni-Spec Mont-Laurier, salle multifonctionnelle. Site du premier enclos paroissial de Mont-Laurier (CdFv-1). Inventaire archéologique 2011, Rapport*

GÉLINAS, Claude 1998 «La traite des fourrures en Haute-Mauricie avant 1831. Concurrence, stratégies commerciales et petits profits.» *Revue d'histoire de l'Amérique française* 513 (1998): 391–417. DOI : 10.7202/005441ar

INGALL, Frederick Lenox (lieutenant) 1831 *Rapport des Commissaires nommés pour l'exploration du pays entre les rivières St. Maurice et Outaouais* Chambre de l'Assemblée Québec

INGALL, Frederick Lenox (lieutenant) 1831 *Remarks on the District traversed by the St. Maurice Expedition, in the Summer of 1829*, by Lieut. Ingall.

LALONDE, Maurice 1937 *Notes historiques sur Mont-Laurier, Nominigue et Kiamika, 1822-1937* Beauceville, L'Éclaireur

WYNNE-EDWARDS, HR, AF GREGORY, PW HAY, CA GIOVANELLA and EW REINHARDT 1966. *Mont Laurier and Kempt Lake Map Areas, Quebec (31J and 31O)*. Geological Survey of Canada, Paper 66-32, Ottawa.

7.2 Cartes et plans

BUREAU DU CADASTRE 1933 *Carte de comté du Québec à l'échelle de 1:63 360J. Labelle, Carte du comté de Labelle* Bibliothèque et Archives nationales du Québec G 3453 s63 C37 Labelle 1933 DCA G 3453 s63 C37 Labelle 1933 CAR Numéro catalogue Iris : 0002669945

GAUVIN, Charles. Edward 1882. *Carte régionale de la province de Québec comprenant les comtés de St. Maurice, Maskinongé, Berthier, Joliette, Montcalm, L'Assomption, Jacques-Cartier, Hochelaga, Laval, Terrebonne, Soulanges, Vaudreuil, Deux-Montagnes, Argenteuil et Ottawa*. Bibliothèque et Archives nationales du Québec G 3450 s253 C37 2 1882 DCA

LAHONTAN, Louis Armand de Lom d'Arce, baron de, 1703 *Carte générale de Canada dédiée au roy de Danemark* Bibliothèque et Archives nationales du Québec Numéro catalogue Iris : 0002663594

